



CULTURE

Détourner le Polaroid en peinture, le pari fou de l'artiste France Bizot

PAR MATHILDE RÉGENT

PUBLIÉ AUJOURD'HUI À 17H07

DÉTOURNER LE POLAROID EN PEINTURE, LE PARI FOU DE L'ARTISTE FRANCE BIZOT

"Pharrell Williams Hat", France Bizot, huile sur véritable polaroid, format 9 cm x 10,8 cm.

À deux pas de la place de la République, à Paris, la Backslash Gallery dévoile sa nouvelle exposition "Polaroils", jusqu'au 16 décembre. Ou comment l'artiste contemporaine France Bizot se réapproprie les fameuses photos carrées pour les transcender.

"Polaroils", c'est d'abord un jeu de mots, une fusion entre deux concepts artistiques, a priori opposés : un Polaroid et une peinture à huile (*oil* en anglais). Alors que la toile est mûrement réfléchie et que chaque coup de pinceau permet de la peaufiner, le Polaroid est l'exercice de l'instant présent. Par définition, il est pris sur le vif, en une seule fois et ne peut être modifié a posteriori. C'est à partir de cette ambivalence entre ces univers éloignés que l'artiste France Bizot a pensé sa nouvelle exposition "Polaroils". Présentée à la Backslash Gallery, elle se déploie entièrement sur les 250 m², du rez-de-chaussée à la mezzanine. Tous les Polaroid, alignés les uns à côté des autres et emprisonnés dans leur écrin de verre, se dévoilent petit à petit dans un jeu de trompe-l'œil. De loin, ils ressemblent parfaitement aux photographies vintage mais, au fur et à mesure que l'on s'en approche, les pigments picturaux se font de plus en plus nets. Jusqu'à brouiller les pistes entre réalité et illusions...



Démultiplier les formes

Si France Bizot rend hommage au Polaroid, technique commercialisée à la fin des années 1940, elle s'amuse également à le détourner. Comment ? En jouant avec ses dimensions. Dans les règles de l'art, un Polaroid, c'est un objet standardisé, un carré de 7,9 cm sur 7,9 cm dans un rectangle de 10,7 sur 8,8 cm. Un format dont s'est emparé l'artiste qui le retranscrit presque à la lettre (9 sur 10,8 cm). Ne se limitant pas à ce format originel, elle s'est prêtée à l'exercice de l'agrandissement, avec des œuvres dont le carré central mesure 80 cm sur 80 cm. À la taille s'ajoute le changement de matière pour réinventer le principe du Polaroid. Le papier photo laisse place à des panneaux en bois pour se rapprocher encore davantage du tableau. Mais aussi à des céramiques, incarnant en trois dimensions les "photographies".



Varier le fond

Pharrell Williams, Andy Warhol, Mick Jagger : au détour des salles, des visages familiers se présentent devant nos yeux. Une exploration du star-system mis en balance avec des sujets plus familiers. Si les Polaroid appartiennent à des périodes révolues, en changer les sujets permet de les faire résonner avec le présent, dans des sortes d'anachronismes permanents. Des photographies 2.0 qui donnent l'impression d'entrer dans une intimité, dans le quotidien de personnages auxquels on s'identifie d'emblée. Une jeune femme pensive, aux faux airs de Lady Gaga, des citrons juteux, un soutien-gorge prêt à se décrocher. Depuis ces dernières années, on assiste à une résurgence des photographies instantanées. Si la firme Polaroid a abandonné la production de ses appareils en 2007, elle les a remis sur le marché quatre ans plus tard. Le regain du vintage a ensuite fait le reste, dans un monde où la mode est un éternel recommencement. Face à nos portables qui contiennent des milliers de clichés dont la majeure partie sont des déclinaisons des mêmes photos, la photographie prise sur le vif est aussi un moyen de revenir aux essentiels. De prendre son temps pour obtenir la photo parfaite tout en acceptant qu'elle ne la sera certainement pas...



"Polaroids", de France Bizot, jusqu'au 16 décembre 2023, à la Backslash Gallery.